

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 47

**Artikel:** La guerre russo - japonaise  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-254184>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

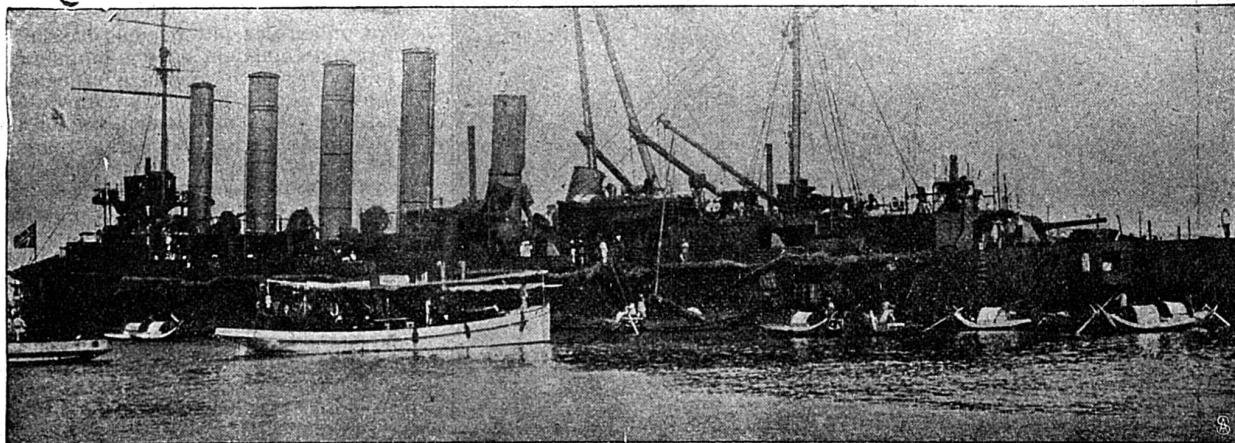
#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

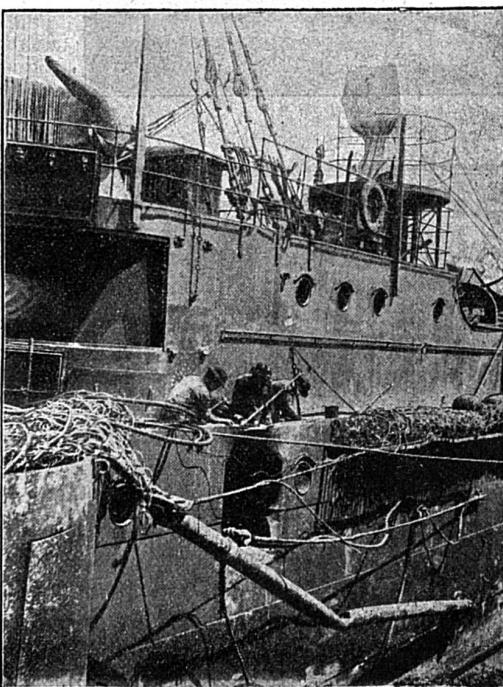
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE



Le croiseur ASKOLD endommagé dans le port de Shanghaï

L'« Askold », croiseur de première classe, sort des bassins de construction de la « Germania » à Kiel. Il a été pour ainsi dire percé comme une écumoire par les projectiles japonais. Les cheminées, le pont, montrent de nombreux et terribles vestiges d'éclats de bombes. L'on voit par exemple une ouverture de 20 cm. à deux pieds au-dessus de la ligne de flottaison faite par un projectile faisant explosion ensuite dans les soutes à charbon. Un projectile de 30 cm. de diamètre a enlevé une partie de la cloison extérieure du navire et détruit quatre bateaux de sauvetage en acier. Une bombe de même calibre entrant par tribord traversa tout le navire et éclata à bâbord entre les cabines des officiers, où elle causa de terribles dégâts. Les projecteurs électriques, les filets métalliques pour recueillir les torpilles ennemis ont été complètement détruits. Il semble presque incompréhensible qu'avec de telles avaries le croiseur ait pu tenir la mer aussi longtemps. Grâce à la protection efficace des cuirasses entourant les pièces d'artillerie, la perte en hommes a été généralement petite: 1 officier et 12



Le croiseur ASKOLD. Dégâts causés par une bombe japonaise

hommes tués, et environ 60 hommes plus ou moins grièvement blessés. C'est grâce à ses excellentes machines, qui, d'après contrat ne devraient faire que 23 noeuds à l'heure, et qui pendant toute la durée du voyage ont fait 24 noeuds et cela sans le moindre dérangement, que l'« Askold » a pu se soustraire facilement aux vaisseaux de guerre japonais qui le poursuivaient.

## APRÈS LA BATAILLE

L'histoire n'a pas enregistré souvent des combats aussi gigantesques et aussi meurtriers que ceux qui se livrent actuellement en Mandchourie; et quand les journaux nous annoncent que les pertes subies des deux côtés pendant la bataille de Moukden, par exemple, dépassent trente mille hommes, nous rendons-nous compte exactement de la signification de ce chiffre?

Voyez-vous le sombre champ du carnage sur qui plane le silence solennel de la mort? Voyez-vous ces malheureux soldats couchés, morts ou blessés, gisant dans la boue sanglante,

tête, bras ou jambe emportés, ventre ouvert? Voyez-vous ces faces grimaçantes et congestionnées par la souffrance et les affres d'une longue agonie?

Et le mot de Frédéric le Grand nous revient à la mémoire: « Si mes soldats se mettaient à penser, pas un ne resterait dans les rangs. »



APRÈS LA BATAILLE